

nes apportés à la préservation des maladies. Pour la tocologie les leçons ne se donnent pas seulement avec des mannequins, mais il existe des maternités où il y a des internes stagiaires, des externes et où les élèves sont admis à toute heure du jour et de la nuit ; et où enfin, une des branches les plus importantes de la médecine, s'enseigne d'une manière pratique, par des exemples et des cas observés pendant tout le temps nécessaire pour constituer une étude sérieuse et réellement profitable.

La médecine légale a également son enseignement pratique à la morgue ; les études cliniques ont été morcelées en différentes branches, afin que les élèves puissent avoir l'opportunité de voir un plus grand nombre de cas de chaque sorte, et de pouvoir mieux les observer. Dans tous les départements, l'observation doit contrôler la théorie et les deux doivent marcher de pair ; agir autrement, c'est surcharger la mémoire sans profit pour l'élève. De tous les cours où l'observation est la plus nécessaire, c'est sans contredit la clinique. Ce qui caractérise surtout la clinique, c'est l'observation du malade et pour devenir médecin il faut avoir étudié les maladies sur le malade lui-même. Que l'élève examine donc les patients avec une ardente et persévérante curiosité ; qu'il grave dans sa mémoire, le caractère des symptômes, la marche de la maladie et l'influence du traitement et il faut pour cela, collectionner et étudier des observations de malades. Les impressions sont fugitives, la mémoire est infidèle, mais les écrits restent.

Tout élève studieux peut se préparer de la sorte des faits inédits, se constituer pendant ses études, des volumes de la plus haute utilité pratique auxquels il puisera plus tard des renseignements précieux aux moments critiques. Autrement, le grand nombre de faits qui se succèdent sans interruption et qui ne laissent que des traces fugitives dans la mémoire, cessent d'avoir de l'attrait ; l'élève, désintéressé de ce qu'il voit, passe machinalement aux lits des malades, il suit la foule, se laisse entraîner de salle en salle de malades, et regarde souvent à sa montre pour voir si l'aiguille est rendue à l'endroit qui excuse son départ. Par contre, l'élève studieux recueille des observations, accumule un petit trésor qui devient la base et le commencement de son expérience personnelle. L'assistance aux opérations laisse ordinairement moins à désirer ; il y a là une mise en scène qui groupe instinctivement un grand nombre d'élèves autour de la table d'opération ; mais là encore tout n'est pas parfait. Les chirurgiens se plaignent avec raison que, les opérations étant terminées, les élèves se hâtent de partir avant d'avoir vu faire le pansement. Cependant, en chirurgie, aujourd'hui, quoique le coup de couteau vienne en premier lieu, le mode de pansement joue le plus beau rôle, en ce sens que, de la manière dont il est